



SOCIÉTÉ

Bac : le grand oral tente de trouver sa place

Cette nouvelle épreuve a pour objectif de mettre la prise de parole au cœur de l'enseignement.

CAROLINE BEYER @BeyerCaroline

ÉDUCATION « Le grand oral du bac, ce n'est pas une lubie du ministre. C'est à la fois une épreuve ambitieuse et un grand enjeu de société. Il a vocation à démocratiser l'art oratoire, à le sortir de son microcosme élitiste. L'objectif est de faire en sorte que le plus grand nombre de jeunes soient capables de s'exprimer, de verbaliser et de prendre leur place dans la société. » Avocate de formation, fondatrice, il y a une dizaine d'années, de l'École des orateurs, qui intervient à l'université et au lycée, Sandrine Simon de Bessac est convaincue de la pertinence de cette épreuve qui, « en faisant le pont entre le secondaire et le supérieur est presque initiatique ». Symbole du baccalauréat réformé, qui se tient pour la première fois en 2021, cette épreuve phare devrait permettre, à en croire Blanquer, de « compenser les inégalités entre élèves ».

Programmé du 21 juin au 2 juillet, le grand oral comptera pour 10 % de la note dans la voie générale et 14 % dans la voie technologique. Avec la philosophie, c'est l'un des deux examens finaux de ce bac 2021, qui a basculé à plus de 80 % en contrôle continu, en raison de la réforme annoncée en 2018, mais aussi de la crise sanitaire. Comment se déroulera-t-il ?

Après vingt minutes de préparation, le candidat présentera, pendant cinq minutes, devant un jury de deux professeurs, l'une des deux « questions » de ses matières de spécialités. « Pourquoi les bulles de savon sont-elles sphériques ? »,

« Peut-on prévoir le devenir d'une espèce animale ? », « Comment l'Inde est-elle devenue une puissance spatiale ? », « Pour mieux se connaître, faut-il vivre ses rêves ou les comprendre ? »... Autant de sujets préparés depuis mars - dans le meilleur des cas - avec les professeurs de spécialités. Le candidat devra ensuite approfondir son sujet lors d'une séquence de dix minutes de questions-réponses avec le jury. Les cinq dernières minutes porteront sur son projet d'études supérieures.

Sur quels critères sera-t-il évalué ? La solidité de ses connaissances, sa capacité à argumenter et relier les savoirs, son expression, mais aussi « l'engagement dans la parole », « la force de conviction », « les qualités oratoires », précise le ministre. « On va redécouvrir que la prise de parole n'est pas innée, qu'elle s'apprend et se cultive. On va aussi se départir de cette culture de l'écrit absolu qui prime en France depuis le XIX^e siècle », espère Sandrine Simon de Bessac. « Dans le monde anglo-saxon, on mobilise dès le "kindergarten" l'art de narrer, d'expliquer. » Auteur d'un livre paru en 2019 sur le grand oral, la professeur d'éloquence a conçu pour l'application mobile gratuite Nomad Éducation le module « réussir à l'oral », qui, de la gestuelle à la voix en passant par la grammaire, donne des clés pour réussir et propose des entraînements filmés. « La rhétorique, ce sont des règles codifiées qui remontent à la Grèce antique. L'idée de ce module n'est pas de remplacer une formation en art oratoire, mais de donner quelques bases pour travailler

sa voix, gérer son stress, être capable d'exprimer une émotion tout en ayant une pensée structurée, prendre conscience du non verbal, savoir que l'oral commence dès que l'on pose sa main sur la poignée de la porte », explique-t-elle, pointant les inégalités sociales, mais aussi de genre.

Changement « structurel »

Alors que des lycéens et syndicats enseignants s'étaient mobilisés, fin avril, pour demander l'annulation du grand oral et de l'épreuve de philosophie, Jean-Michel Blanquer avait lâché du lest. Le 5 avril, il annonçait son maintien, tout en consentant quelques aménagements : les candidats pourront disposer des notes prises pendant la préparation et préciser, au cours de l'entretien avec le jury, les points du programme qui n'ont pas pu être étudiés. « Il ne faut pas s'en faire un monde ! On a l'impression que c'est le grand oral de Sciences Po ! », lance Philippe Vincent, du syndicat des personnels de direction (SNPDEN-Unsa). « Cet oral ne semble pas angoisser les élèves. Ils craignent davantage la philo », poursuit le chef d'établissement. Selon lui, la préparation a commencé « un peu partout », depuis les vacances de Pâques.

Au Snalc, si l'on est favorable à l'idée même d'un grand oral, on souhaiterait une épreuve qui « évalue les connaissances de l'élève dans sa spécialité. » « L'idée de "rhétorique" est étrange, résume son président, Jean-Rémi Girard. Au lycée, on n'enseigne pas la rhétorique, surtout dans des classes à 35 ! » Un ré-





cent sondage auprès de ses adhérents montre que les professeurs ne se sentent pas prêts.

Signe que ce grand oral n'est pas un grand enjeu pour les familles, le spécialiste du soutien scolaire Acadomia, qui propose des stages de groupe et un accompagnement individuel pour le préparer, ne compte aujourd'hui que 500 élèves... « Cette année, la demande d'accompagnement en terminale a baissé de 60 %, constate Philippe Coléon, patron d'Acadomia. Nous suivons davantage d'élèves de quatrième et de troisième. Les bacheliers, nous les retrouvons ensuite, en première année du supérieur, lorsqu'ils sont en difficulté. » Un changement « structurel » selon lui. Dans ce paysage, le grand oral parviendra-t-il à trouver sa place ? ■



Le candidat pourra préciser, au cours de l'entretien avec le jury, les points du programme qui n'ont pas pu être étudiés.

J.-B. QUENTIN/PHOTOPQR/
LE PARISIEN/MAXPPP